

« Maman, j'veux pas mourir comme une souris de labo »

Connaissez-vous le sarcome d'Ewing ? C'est le nom d'une tumeur maligne. Une de ces formes cancéreuses des os qui touche souvent des gosses. Des maladies qui laissent peu de temps pour agir, l'absence de traitement les menant à mourir. Véritable bouleversement pour les familles concernées par ces métastases insidieuses et critiques, que de vénaux bureaucrates transforment depuis en chantage aussi odieux qu'hypocrite !

Avant, plus d'enfants étaient sauvés

En France, le cancer est la première cause de mortalité. 2000 nouveaux cas touchent des mêmes chaque année. Dans le service d'oncologie pédiatrique Raymond-Poincaré de Garches, le docteur Delépine et son équipe soignaient sans relâche. 150 cas, certaines années, 9 sur 10 sortaient sourire aux lèvres pour ceux qui avaient la chance directement d'y entrer. Il s'agissait d'appliquer le protocole « Memphis », que le ministère de la Santé ne veut plus aujourd'hui pour nos fils. Une technique américaine de 30 ans, bien meilleure que celles aux résultats aujourd'hui décevants.

Aussitôt le Docteur Delépine en retraite, l'administration forçait qu'on arrête ! Le ministère avait promis, en août 2015, que les enfants bénéficieraient de nouveaux lits, près de quinze. Veine promesse, que du vent.

On embrigade depuis dans d'autres lieux, avec au mieux 60% de survie, sans même vous demander votre avis.

Des protocoles d'essai dont on ne peut échapper

« Aujourd'hui, vous ne pouvez pas être inclus dans un essai thérapeutique si vous ne le souhaitez pas et ne le demandez pas » avait affirmé Marisol Touraine, ministre de la Santé. D'ailleurs, « Les enfants qui [étaient soignés dans cette unité] continueront d'être soignés de la même manière » avait-elle assuré. Les serrures des bureaux de ce service avaient pourtant été changées avec un zèle tout particulier... Vous pensez : ce n'est pas comme cela que l'on doit procéder, puisqu'il ne s'agissait là que de soigner. « À moins de cinq kilomètres », vous partirez ! Moins de distance sépare un enfant du ciel, vous le saviez ?

Neuf petits décédés en autant de mois peut-on maintenant dénombrer, faute de continuité dans la prise en charge, il faut avouer. Les plus de 15 ans ayant continué à se soigner comme avant aurons - eux - été sauvés.

Madame la Ministre, avec François Hollande, a toujours sur ces questions une position bien tranchée favorisant l'application d'une loi de marché en lieu et place de celle de santé, qu'elle se hâtait pourtant à faire ratifier.

Voté le 17 décembre 2015, par 9 députés sur 15... présents lors de cette matinée sur les bancs de l'Assemblée. Soyez rassurez, le texte vient de préciser : que la politique de santé relève de l'État, sous sa seule responsabilité. Fi des médecins, de leur esprit de liberté. Gars à vous si vous esquiviez.

Pourquoi une alternative au plan national de santé ?

Madame la Ministre précisait, lors d'une interview radiophonique, qu'il n'y avait : « pas de traitement standard que l'on applique à tout le monde et c'est d'ailleurs une des avancées du dernier plan cancer » avant d'ajouter de manière contradictoire que « tout traitement en France doit faire l'objet d'une évaluation scientifique »... Quid alors de la personnalisation des traitements que l'évaluation des protocoles d'essai ne permet pas ? La personnalisation que l'on vous propose, c'est le chemin d'une pathologie à laquelle la vie seule vous expose.

Le couperet vient de retomber, éclatant de vérité.

Vous voilà finalement parents obligés d'incarner vos enfants, comme sujet d'analyse avec le plaisir de la dialyse. Si une amputation vous est proposée, vous aurez soin d'accepter. Ce petit bras que l'on veut garder, vous n'aurez qu'à l'enterrer.

Soyez rassurés, chacun va se financer : des équipes médicales devant référer jusqu'aux grands laboratoires défenseurs du public-privé. Même s'il s'agit d'une épreuve fatale, pour 7000 € la tête de votre bébé : « ne soyez pas bête ! » On vous somme de toute façon de coopérer.

Que l'on soit de Bordeaux, de Toulouse où d'ailleurs, que des services d'oncologie pédiatrique plus humains subsistent d'ailleurs, c'est une série de protocoles standardisés que l'on vous propose, sans possibilité d'autres choix ni de prose.

Ne tentez pas de résister, des médecins consciencieux vont vous menacer de vous retirer la garde de votre tête blonde. La loi française n'aime pas la fronde.

Cette loi vient presque d'en légaliser la tactique, et permis d'inféoder l'hôpital au monde pharmaceutique.

Comme le précise le docteur Delépine : « La maladie la plus difficile à soigner, c'est celle de ce cancer social qui fait que plus personne n'ose agir, face à la fatalité de voir un soir un enfant de plus mourir ».

Il faut comprendre qu'une fois arrachée cette vie, qui a la force de lutter contre cette barbarie ? Celle d'une législation que l'on dresse face aux familles, qui sans résignation attendent que brille enfin l'espoir d'être écouté avec un peu d'humanité.

Enfants privés de liberté, empêchés de résister

D'origine jusqu'à 15 ans et quart, voilà les enfants concernés jusqu'à leur majorité ! Toujours plus de soldats à l'abattoir ? Les labos ont-ils encore soif des vies à emporter ?

Qu'auriez-vous fait pour vous-même, pour votre seizième année ou dix-septième, si vous deviez faire de même ? Qu'est devenu ce choix inaliénable et sacré de disposer simplement de sa propre santé ?

C'est pourtant sous nos yeux, que cela se produit. Veulent-ils nous transformer ainsi ?

Qui se rappelle de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen pour ceux qui veulent que vous marchiez comme un seul homme, pour notre bien ? L'article V précise que « La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société ». Qui peut obliger de droit et entendre cette obligation de se sacrifier ?

Les résultats sont-ils si décevants pour les laboratoires... que vous avez toujours plus besoin des gens ?

2,2 tests en moyenne par enfants, combien vous faudra-t-il en administrer finalement ?

La santé n'est devenue qu'un marché

La sécu vient les rembourser trois milliards par an qu'il faut payer. Le milligramme de la nouvelle molécule au prix de fête ! Combien de programmes les labos ont-ils en tête ?

Et de tous les progrès de santé déjà acquis, on nous dit qu'il faut faire fi !

En évoquant le « code Nuremberg », de sinistre mémoire, on pensait plus d'autonomie entre ministre et laboratoires. Une liberté qui devient théorique lorsque de manière inique on fait la part belle aux pharmaceutiques ! La Déclaration d'Helsinki, une autre éthique, obligeait les médecins de préserver de leur congénère ladite santé. Que faudra-t-il évoquer pour sauver nos enfants demain ?

Finalement, n'est-il pas simplement plus intelligent d'entendre le sourire de Salomé qui pendant ce temps dit à 16 ans tout haut : « Maman, j'veux pas mourir comme une souris de labo ».

À consulter :

[Cancer : conférence marseillaise du Dr Nicole Delépine](#)

Contact

contact@unchoixpourmoncancer.com

SITE

Unchoixpourmoncancer.com